

Poèmes au diamant

Yves Gosselin

Number 93, Spring 2002

Mon coup de coeur

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14561ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gosselin, Y. (2002). Poèmes au diamant. *Moebius*, (93), 71–75.

YVES GOSSELIN

Poèmes au diamant

pour Lynn Diamond

Tu n'aimes pas le vent

J'ai voulu savoir pourquoi
tu n'aimes pas le vent

j'ai mis des heures à longer cette baie en Irlande
du côté de Westport
d'où il est possible d'imaginer
l'Islande et ses glaciers

je me suis assis
derrière ces rochers
pour ne pas pleurer
parce que le vent soufflait trop fort
et me crevait les yeux

j'ai voulu regarder je n'ai rien vu
et j'ai alors compris pourquoi tu n'aimais en ce monde
que le silence qui répare tout
même les yeux crevés de l'amour

Je t'ai promis l'Irlande

Je t'ai promis l'Irlande
il est une île au sud de Bantry
où poussent des citronniers
et des figuiers
oui des figuiers aussi des rhododendrons et des palmiers
nains

il y fait aussi bon qu'à Madère
on peut y vivre toute l'année
et baigner dans cet air translucide
qui est plus qu'une caresse ou une promesse
un élément de la lumière
un fragment d'un esprit plus vaste
qui traverse tout de son silence
et de sa légèreté
et qui fait flotter le corps et l'âme
dans leurs silences heureux

nous traduirons Yeats pour le plaisir
parce que Yeats doit toujours être traduit
lorsque l'on s'accorde aux mystères

et dans l'air léger
nos baisers auront la légèreté
de ce qui ne pèse pas dans ce monde
de ce qui n'a jamais pesé

À Lynn

Où vont les fantômes des femmes?
ils ne pourrissent pas dans l'air
ils ne pourrissent pas dans la terre

nous savons qu'ils sont faits d'air
de pensées
de rancunes parfois
de larmes d'amour toujours

suivent-ils les corps des absentes
dans cette longue litanie des fleurs?
sont-ils le sang du cortège?
les véritables pleureuses?

ce jour-là
si tu meurs avant moi
à ton corps de chair et à ton âme
j'attacherai ton fantôme femme
je le traînerai hors de ce lieu
où pourrissent les corps
des femmes
je l'attacherai avec les branches des lilas trempées de
lumière
que me tendront au passage les oiseaux
et les créatures de l'air
puis j'assemblerai ton corps de gloire
et l'étreindrai
jusqu'à ce qu'il en naisse un baiser
pour éloigner l'oubli éternel
et la nuit

je te traînerai à dos d'homme
hors de ce lieu
où pourrissent les corps des femmes
je le jure

j'assemblerai ton corps de gloire
et l'étreindrai
jusqu'à ce qu'il en naisse un baiser

je ne t'abandonnerai pas
au pourrissement des corps
et à la nuit

non cher amour

100 000 tonnes d'or

J'ignore la valeur d'un silence

j'ignore tout du silence

un jour nous irons
au sommet de cette montagne en Irlande
même s'il y vente
et que tu n'aimes pas le vent
parce qu'on y trouve de l'or
et qu'on n'y transige qu'avec soi-même

Travail

Je travaille pour la neige

peut-être arriverons-nous un jour
à faire de ce travail un loisir
celui de nos mains
de la froideur miraculeuse
de l'amour
de la fraîcheur première

Un os

J'ai fui depuis longtemps la métaphore
les images

je me suis à la fin assigné ce travail
de faire d'un os
un objet de pure transparence
dans le regard d'un homme
que le vide protège désormais

Écrire un poème d'amour

Écrire un poème d'amour m'est une torture
je cherche des modèles

vite cependant je me rabats
sur une douleur vieille de quelques mois
qui n'est rien pour la Douleur
et qui n'est reconnue que par quelques vieux chiens
crevés qui dans la rue depuis longtemps
ne demandent plus rien à personne

Colère

Une femme a réduit ma colère
à un chien de poésie

une autre femme a châtré ce chien

en sorte qu'il ne me reste plus aujourd'hui
pour hurler
que la douleur de ses mains